

vant de ces désignations comme point de départ, pour remonter jusqu'aux origines de l'espèce humaine, et reconstituer la manière de vivre de nos grands ancêtres. L'homme primitif était frugivore, disent les uns : voyez ses incisives ; frugivore, non pas, mais carnivore, affirment les autres, cela nous est démontré par la présence des canines ; et d'autres encore, à la construction des molaires, reconnaissent que l'homme primitif était un ossivore. Ces honnêtes savants me paraissent avoir édifié leur monument sur de simples étiquettes, et non sur la nature des choses. Je n'ai pas connu les dents de l'homme primitif, mais bien certainement celles d'aujourd'hui seraient tout à fait incapables de ronger des fruits durs, de déchirer la viande crue, de broyer de vrais os. Avouons-le sans fausse honte, l'homme n'est pas plus frugivore que carnivore il est cuisinivore.

Dans l'espèce savante, les classificateurs forment une classe redoutable. Quand ils sont pris de leurs accès de généralisation, aucune puissance humaine ne saurait les contenir. Pour eux l'unité n'existe pas, il leur faut le groupe. Ils nient le soldat si on ne leur présente pas le régiment. L'homme est un animal : donc, bon gré mal gré, il sera rangé dans une série.

Le plus sage est de céder en flattant leur manie. Oui, Messieurs, l'homme est un animal, animal d'une complexion remarquablement élastique, qui permet de le faire figurer dans un bon nombre de classes. Plaçons-le momentanément sous l'étiquette : industriel. Armé d'une pique, il présente la défense de l'éléphant, la corne du rhinocéros, c'est un pachyderme proboscidien ; revêtu d'une cuirasse, il devient la tortue dans son rempart d'écaille, c'est un reptile chélonien ; armé d'une bouteille de Leyde, il secoue ses ennemis par des décharges d'électricité, comme la torpille, c'est un poisson plagiosome.

On demandait une seule classe pour cet animal que l'on appelle un homme, et tout de suite nous en offrons une douzaine. Après une pareille concession, si les classificateurs ne se montrent pas apaisés et satisfaits, ils seront vraiment d'un caractère difficile.

L'homme primitif, soyons-en convaincus, n'était pas plus frugivore que carnivore que pachyderme chélonien, ou poisson plagiosome, il était tout cela à la fois, suivant les obligations du moment, tel que nous le voyons aujourd'hui. Édicter les lois d'une diète alimentaire en les fondant sur des fonctions arbitrairement attribuées, sur des suppositions complaisantes, serait un comble de légèreté scientifique.

Nourrissons-nous donc tout simplement, dans la mesure de nos appétits et de la tolérance de nos estomacs ; chacun de nous connaît celle-ci mieux que personne. Evitons la constance de la bonne